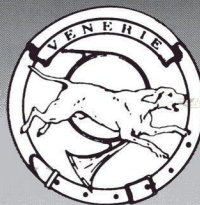


# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*

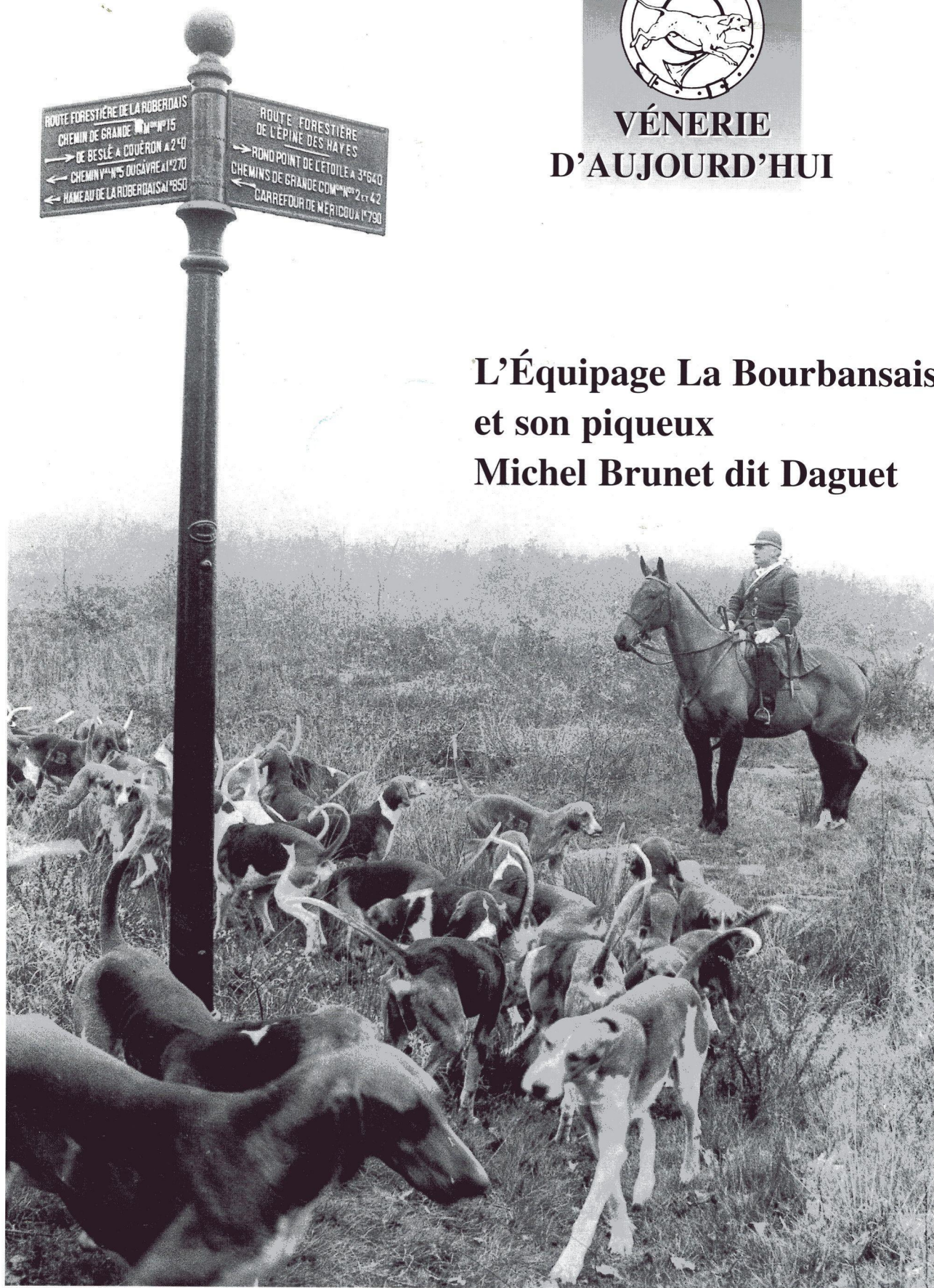






## VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

### L'Équipage La Bourbansais et son piqueux Michel Brunet dit Daguet







*“ Je suis heureuse de pouvoir ici rendre un hommage à mon piqueux Daguet. Nous chassons ensemble depuis près de trente ans et, durant toutes ces années, je n’ai eu qu’à me louer de ses qualités multiples ”.*

**L**'Equipage La Bourbansais, créé en septembre 1967 par le comte et la comtesse R. de Lorgeril et la comtesse B. de Gigou a donc aujourd'hui 32 années d'existence

Depuis ses origines, jamais il n'a démerité quant au respect des règles traditionnelles de la vénerie, au sujet desquelles son Maître d'Equipage Mme B. de Gigou a toujours exercé la vigilance la plus pointilleuse qui puisse être.

Maître d'Equipage associé, Mme R. de Lorgeril responsable, depuis le premier jour des chiens logés dans le chenil de La Bourbansais, s'est activement occupée pendant tout ce temps, et avec Daguet depuis 28 ans, de la sélection et de l'élevage de ces chiens d'ordre qui constituent cette meute magnifique de Grands Français Tricolores faisant aujourd'hui la fierté de l'Equipage.

Daguet, à l'Equipage depuis 1971, s'est avéré être un homme de cheval et un piqueux ayant une très grande compétence tant à la chasse qu'au chenil.

Depuis son arrivée, 651 animaux ont été pris par La Bourbansais qui, par ailleurs, peut s'enorgueillir depuis sa création, au total, de 667 prises - cerfs et sangliers confondus.





**M**ichel Brunet, piqueux de l'Equipage la Bourbansais depuis plus de 27 ans déjà, a fêté en 1998 son cinquantième anniversaire.

Cet article retraçant sa carrière vient, en quelque sorte, célébrer, avec juste raison, son jubilé (jubilé : anniversaire important de l'Hébreu Yobel : sonnerie du cor) tandis que 32 années de sa vie déjà, ont été vouées à la vénerie.

Né le 17 août 1948 dans le Haut-Poitou à Nieul l'Espoir, tout près de La Loge de Raboué une région où la tradition de la vénerie est très fortement ancrée depuis ses origines, Michel Brunet dès son plus jeune âge, identifie soudain avec passion sa vocation future. Aujourd'hui encore il aime à raconter une anecdote savoureuse survenue il y a plus de 40 ans et qui illustre, par un raccourci saisissant, la destinée de sa carrière.

Ainsi, dit-il, « depuis ma petite enfance j'ai toujours participé aux chasses à courre. Ma mère ou mon père me hissaient, dans un panier, sur le porte-bagages de la bicyclette et... en route !

Or, ce jour de 1953, l'Equipage de Puyferrat, en tenue rouge, et l'Equipage de Toufou, en tenue verte à parements ventre de biche, traversaient les bois de Vernon, en venant de Verrière, pour rentrer à la Loge par la plaine du Mineret. J'avais 5 ans. C'est en voyant cette scène magnifique des veneurs, à

cheval, dans leurs belles tenues, que je décidai sur le champ de devenir piqueux.

Quarante années plus tard, chassant en tant que premier piqueux à l'Equipage La Bourbansais, invité à découpler dans les bois de Vernon, j'ai été saisi par l'émotion en voyant le cerf que nous poursuivions, écorner la plaine à l'endroit précis de ma vision enfantine. Un peu plus tard, l'animal vint se faire prendre dans la cour de ferme du Mineret, chez les amis d'enfance qui nous offraient cette attaque !

La situation géographique de son lieu de naissance, l'intérêt de sa famille pour les laisser-courre dans les forêts voisines, ses aspirations personnelles, perçues par lui dès son plus jeune âge, à devenir piqueux, n'étaient pourtant pas les seuls facteurs qui le prédestinaient, en quelque sorte, à épouser cette voie à laquelle il a consacré sa vie depuis son adolescence.

En effet, le grand-père maternel de Daguet avait déjà partie liée avec la grande famille des veneurs. Il s'occupait, à l'époque, des chevaux de l'Equipage de Beruges dans le Poitou. De plus, l'un de ses oncles sonnait déjà de la trompe et suivait les laisser-courre de l'Equipage Rallye Aquitaine Avance de M. Galichon.

Une autre partie de la famille, dont plusieurs oncles agriculteurs, vivait à proximité de la forêt de La Loge où elle suivait les chasses qui s'y déroulaient. et, enfin, dès son plus jeune âge, le garde forestier de La Loge de Raboué, M. Lejeune s'occupait activement de son initiation aux mystères de la forêt.

A cette époque, tous les jeudis étaient jours de liberté pour les écoliers. Le garde, son ami, en profitait pour venir chercher chez lui le jeune Michel Brunet, élève studieux et attentif, prompt à découvrir la forêt, sa flore, sa faune et même à bien comprendre le mécanisme des pièges posés par son mentor...



*Daguet à ses débuts, à l'Equipage du Haut-Poitou*





Enfin, un peu plus tard, vers l'âge de dix ans, survint la découverte d'un accessoire important, voire essentiel, pour l'accomplissement futur du métier déjà choisi et convoité : la trompe de chasse.

Guidé dans ses premières notes par Guillet un ancien piqueux de l'Equipage Deniau-Richard, qui lui-même avait appris à sonner sous l'égide de Taffet, grande et belle trompe de cette époque.

Quelques mois plus tard, les piqués, la cadence, le ton de vénerie et le hourvari n'avaient déjà plus de secret pour lui... En somme, il aurait tout de suite pu entrer dans un équipage, pour y faire son apprentissage et ses premières armes. Cependant rien, réellement, ne fut aussi simple pour lui, bien qu'il ne démordit jamais de sa volonté initiale, car les parents du jeune Michel n'entendaient pas exactement les choses de la même oreille...

## • Assurer l'avenir

Certes, appréciant eux-mêmes beaucoup la vénerie, ils n'étaient pas opposés à ce que leur fils s'engageât dans cette carrière. Mais ils n'y croyaient guère, pensant que les vicissitudes déjà patentes, affectant ce mode de chasse finiraient, tôt ou tard, et probablement très vite, par en avoir raison. Or ils tenaient bien évidemment à assurer l'avenir de ce rejeton qu'ils chérissaient.

A l'âge de 14 ans, le jeune Michel dut alors rechercher une école d'apprentissage pour y préparer un C.A.P. Il était convenu, entre ses parents et lui, qu'une fois acquise la capacité d'exercer un métier fiable et sûr il serait libre de choisir lui-même sa voie. Le frère aîné de Michel est déjà menuisier. Alors, va pour la menuiserie ! Cependant Michel Brunet a du ca-

ractère. Il consent donc à préparer ce C.A.P. mais, simultanément, pose ses conditions ! En effet il s'est fait depuis peu un nouvel ami qui, ô comme cela est curieux, est piqueux à l'Equipage de Toufou dirigé à cette époque par M. de Vergie. Il s'appelle Saute-au-Bois et passe régulièrement chercher le piqueux en herbe pour l'emmener sonner de la trompe et aussi l'aider à s'occuper du chenil.

Michel demande donc l'autorisation à ses parents de pouvoir continuer à suivre, lors de ses jours de repos, les chasses de cet équipage et aussi de pouvoir aider son nouvel ami et sonner avec lui. Tout cela s'organise sans heurts et, aussitôt son diplôme de menuisier en poche, il entre dans cet équipage qui a pris depuis, sous l'égide du marquis de Campagne qui en assure désormais la direction, le nom de Haut-Poitou. Il y monte le cheval du maître d'équipage, vous

## CERF COURANT !

*C'est la scène éternelle du grand animal herbivore fuyant - sans doute plus pour longtemps - devant de petits animaux carnivores. Ainsi le veut la "loi naturelle"*



Photo J. Besnard





et le ramenant le soir au chenil. Il prête la main aussi à d'autres personnes de l'équipage et aide aux tâches du chenil où il se rend régulièrement à mobylette.

A chaque fois que cela lui est possible il fait le bois, tôt le matin, avec le piqueux Saut-au-Bois. Et lorsque la chasse est prévue à La Loge, il s'y rend la veille pour y faire le pied, surtout le vendredi soir car cela lui est plus facile ce jour-là.

Par ailleurs, il s'occupe des chevaux chez M. Trouvé, pendant une saison ou deux. Lorsque, un peu plus tard, La Verduze, le piqueux qui a succédé à Saute-au-Bois quitte l'équipage, Débuché, le second piqueux, qui ne peut malheureusement pas sonner de la trompe le remplace. De ce fait, Michel Brunet, qui a pris déjà son nom de vénerie de Daguet, passe de l'écurie de M. Trouvé, Master de l'Equipage, au chenil où il assure les fonctions de second.

## • De l'écurie de M. Trouvé au chenil du Haut-Poitou

Les Honneurs continuent à être présentés par Débuché qui reste piqueux en titre mais ces circonstances particulières sont favorables à Daguet. Aussi, occupe-t-il des fonctions et assume-t-il des responsabilités au sein de cet Equipage du Haut-Poitou, formateur pour lui, où il reste de 1967 à 1971.

Le service militaire, fort heureusement accompli à Périgueux, c'est-à-dire comme par hasard, à proximité de La Loge, perturbe quelque peu ses projets. Cependant même pendant cette période, des « arrangements avec le ciel » lui permettent des retours fréquents au chenil où il continue de se rendre utile pendant tout ce temps.

C'est à l'issue de son service, en 1971, que se présente l'opportunité

d'un changement important dans son existence professionnelle.

En effet, c'est à ce moment précis qu'un équipage breton, créé au printemps 1967 par le comte et la comtesse Régis de Lorgeril, associés à la comtesse Bernard de Gigou et découplant dans la voie du cerf, recherche un piqueux capable de prendre en main sous la conduite des deux maîtres d'équipage, Mme de Gigou et Mme de Lorgeril, le chenil et la chasse.

Le hasard faisant bien les choses c'est M. Deschamps, Directeur d'une école d'équitation qui « stationne » l'hiver dans le Poitou et l'été aux Sables d'Olonne qui est contacté par Mme de Gigou résidant, à cette époque, le plus souvent, non loin de là, à la Roche-sur-Yon. Or, il se trouve que M. Deschamps est justement l'homme qui remonte l'Equipage du Haut-Poitou où il connaît bien M. de Vergie...

## CERF VOLANT !

*Les chiens et le cerf accomplissent une sorte de ballet aérien sous l'œil placide de Daguet. Les plus étonnés sont les chiens.*



Photo J. Besnard













Photos J. Besnard

*Une meute magnifique  
et homogène  
de Français tricolores*

Daguet, séduit par la proposition que lui transmet aussitôt M. Deschamps, accompagne ce dernier à la Bourbansais où se trouve le chenil. Les deux « patronnes » sont là pour l'accueillir. Le dialogue est bref. Daguet, à cet âge, est timide. Mme de Gigou quant à elle est déjà très directe :

**Mme de Gigou :** *Vous avez envie d'être piqueux ?*

**Daguet :** *Oui, Madame.*

**Mme de G. :** *Vous voulez essayer ici ?*

**D. :** *Oui, Madame.*

**Mme de G. :** *Quand ?*

**D. :** *Quand vous voudrez, Madame.*

**Mme de G. :** *Il va vous falloir apprendre à monter à cheval !*

**D. :** *Oh mais, Madame, je monte déjà un peu.*

Le « un peu » laconique s'avéra refléter une grande modestie de caractère de sa part, car Daguet était déjà un très bon cavalier.

Jusqu'à son arrivée à La Bourban-

sais les chiens avaient été servis par La Futaie. L'équipage en est encore à ses débuts et il y avait beaucoup à faire, bien évidemment.

Les chiens, quelque peu issus de toutes les paroisses, sont loin de constituer un lot homogène. L'équipage dispose de peu de bracclets et découple dans de nombreux bois et massifs forestiers plus ou moins éloignés du chenil et qui supposent, à partir de Pleugueneuc, des déplacements importants. Les découplés avaient lieu dans le bois de la Gravelle et dans les forêts de Loudéac, Boquen, Mervent, Perseigne, Cérissy, Gâvre et Lanouée.

Daguet n'était déjà plus un débutant. Il prit aussitôt à bras le corps les difficultés et ses reponsabilités pour les assumer avec la plus grande compétence possible, malgré son jeune âge et son relatif manque d'expérience.

## • *Petit à petit tout se met en place*

Il s'occupe seul des chiens et des chevaux. Il remet en état le chenil en réparant où, le cas échéant, en fabriquant lui-même, les bancs pour les chiens.

Petit à petit tout se met en place normalement et la première année de son arrivée, cinq cerfs et trois sangliers sont mis hallali. L'année suivante ce sont 14 cerfs et 3 cochons qui sont pris par l'équipage. Malgré ses résultats, déjà très prometteurs, Daguet saisi par le mal du pays, quitte brutalement la Bretagne pour regagner son Poitou natal où, indécis, il attend pendant quatre mois. Mais, heureusement, très vite il regrette son départ et cherche à revenir. Sa place étant restée vacante et grâce à la compréhension de l'équipage, il la reprend aussitôt pour attaquer la saison suivante avec lui.





Depuis cette époque, une collaboration intime, une complicité évidente, une confiance mutuelle et réciproque se sont instituées entre Daguet et tout l'équipage. La saison de chasse en cours est la 28<sup>e</sup> d'affilée qui s'est déroulée, une fois encore, sous les meilleures auspices pour le brillant piqueux attaché, définitivement semble-t-il, à la Bretagne.

Beaucoup de choses ont changé depuis les premières saisons de Daguet. Grâce à lui, à Mme de Gigou, à Mme de Lorgeril, aux nombreux boutons et gilets et à tous les aides bénévoles qui, en permanence, dans un désintéressement total et un bel esprit de grande amitié, apportent leur soutien et leur participation à l'équipage, celui-ci a beaucoup grandi et est devenu adulte. Il a fait de grandes et belles choses et s'apprête à continuer de perpétuer dans la durée, la tradition et la beauté de l'esprit et du geste de la vénerie. Egalement le maintien et la préservation d'une meute magnifique et homogène de Français tricolores ayant acquis déjà une très grande renommée reste aujourd'hui l'un de ses objectifs essentiels.

*L'équipage a beaucoup grandi et il est devenu adulte*

## • La vie d'un piqueux au jour le jour

**L**es admirateurs de Daguet ne manquent pas en Bretagne où sa gentillesse, sa courtoisie, sa sérénité à la chasse sont appréciées par tous. Certains imaginent volontiers qu'il mène une existence de rêve.

Et, en effet, quoi de plus enviable sur notre terre si belle mais souvent si rude pour l'homme, que de vivre sa passion dans son métier, tout en étant rémunéré pour le pratiquer ?

D'autres encore iraient même jusqu'à se poser la question de savoir s'il ne s'agit pas là d'un loisir associant le plaisir de la chasse avec celui de la trompe plutôt que d'un vrai métier ? Et, de fait, si l'on n'y prenait garde, il serait facile de se laisser abuser.

En effet, pour le non initié assistant à une chasse, mis à part le ou les maîtres d'équipage jouissant à l'évidence d'un statut spécial, empreint de lourdes responsabilités, quelle différence peut-il bien y avoir entre Daguet et les Boutons, tous participants actifs aux laisser-courre en forêt ?

Apparemment aucune ! Ils portent sensiblement la même tenue, superbe. Ils sont tous présents au moment du rapport donné par le piqueux à l'Equipe. Ils se découvrent presque au même moment pour se saluer respectivement. Ils montent à cheval simultanément et partent ensemble vers la brisée du jour. Le piqueux, devant, accompagnant le Maître d'Equipe est suivi par les chiens qu'il a sous son fouet.



Photo S. Le Mave

*Daguet à l'écoute aux côtés du D<sup>r</sup> Porzier*





C'est lui qui, le premier, embouche sa trompe de chasse pour sonner les premières phrases du Nouveau Départ suivi de la Marche de Vénerie, les boutons lui répondent. Puis il met les chiens à la voie, les encourage, sonne des quêtés et requêtés et, bien souvent le premier, joyeusement, le lancer. Dès que l'animal a quitté l'enceinte d'attaque, les chiens se récriant, piqueux et boutons sonnent vues et bien-allers avec le même enthousiasme, le même entrain, la même gaîté. Les uns et les autres trottent ou galopent dans les lignes sous le vent des chiens pour ne pas les perdre. Tant il est vrai que lorsque tout va pour le mieux, il est possible de se méprendre et d'imaginer qu'aucune différence ne sépare les activités ni l'efficacité de l'un ou des autres.

Et, lorsque les choses se compliquent, il faut avoir l'oeil bien averti pour distinguer les différences subtiles qui, à ce moment précis, deviennent pourtant des évidences car il faut, et vite, relever le défaut.

En effet, si les boutons font ce qu'il faut pour se rendre utiles, c'est Daguet principalement qui, à ce moment-là, prend les choses en main. A cet instant, en effet, plus que jamais, il est indispensable. C'est lui qui rameute ses chiens, c'est lui aussi qui fait ses retours, ses devants, ses arrières et c'est le plus souvent lui encore qui reconnaît l'animal d'attaque au moment

du relancer à vue.

Si un change survient, c'est encore lui qui, aussitôt, arrête le premier les chiens ayant fait la bêtise. Tous les chiens de change, ayant mis bas à l'instant, tentent de retrouver la voie du cerf de chasse sous sa conduite. Et il les connaît tous, du premier au dernier, ces chiens dont il s'occupe, avec amour, au quotidien. Et il reconnaît, séance tenante, chacun d'eux par sa robe et par sa voix.

Certes, aussi bien Daguet que les

un autre animal debout pour donner le change à la meute.

La même émotion, encore, les étreint lorsque l'animal sur ses fins tient les abois pour les relever, parfois, avant de se faire prendre, enfin coiffé par les chiens ou servi à la dague.

Tous, Maîtres d'Equipage, piqueux, Boutons vivent ensemble la même passion. Ils aiment la vénerie, ses traditions, sa beauté.

Mais leurs rôles ne sont pas identiques. Il faudrait consacrer tout un article aux fonctions, aux responsabilités du Maître d'Equipage. Son rôle est

considérable et ses épaules doivent être bien solides pour contenir tout ce monde d'une main ferme tout en faisant preuve à tout instant d'une grande diplomatie. Les Boutons quant à eux, même passionnés tout autant par ce

mode de chasse sont aussi indispensables à la vie de l'équipage qu'au bon déroulement des laisser-courre. Cependant ils exercent le plus souvent leurs talents de veneurs, dans le cadre d'une activité de loisirs et donc de manière plus ludique. Ils supportent, de ce fait, moins de responsabilités que le Maître d'Equipage ou le piqueux lui-même pendant tout le temps de la chasse. Daguet enfin, dont la très grande compétence est unanimement reconnue est un vrai professionnel sachant allier efficacité, pugnacité, persévérance avec un savoir faire hors du commun.



Photo G. Le Courville

Boutons sont animés par la même passion, ils se laissent tous griser par les récris des chiens, par le plaisir de l'équitation en forêt, par la joie de sonner les circonstances de la chasse, par les coups au coeur cynégétiques provoqués par une belle attaque, un lancer superbe, la vue d'un animal qui bondit pour franchir une ligne ou par le même, un peu plus tard, qui sous leurs yeux fait une double ou met





Grâce à lui et au Maître d'Equipe assistés par des bouts efficaces, les journées de chasse se déroulent somptueusement, sans incidents ni anicroches.

Tout apparaît ainsi comme étant lumineusement simple alors que la pratique de la vénerie aujourd'hui, nous le savons tous, s'avère être en réalité d'une complexité extrême.

Et ce qui est saisissant à La Bourbansais, c'est que tous les acteurs de la saison de chasse forment une équipe soudée et mieux, pour ainsi dire, une famille.

Cependant pour ce qui est du travail et des responsabilités de Da-

guet, la chasse en elle-même ne représente en fait, de ses activités, que la partie émergée de l'iceberg. Et cette efficacité et ce brio acquis, ne sont pas un don du ciel. Il a fallu les mériter, jour après jour.

Il est bien loin en effet, pour la plupart des Equipages, le temps où coexistaient 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> voir 3<sup>e</sup> piqueux aidés par un ou plusieurs palefreniers. Certes, à cette époque, le travail non plus ne devait pas manquer mais il était plus facile de le partager qu'aujourd'hui.

Daguet à La Bourbansais où il est employé à temps plein depuis bientôt 28 ans, est le factotum de l'Equipe. Heureusement plu-

sieurs bénévoles sont souvent auprès de lui pour alléger le poids de ses tâches. En particulier Karine, sa fille (bon sang ne saurait mentir) est au chenil, constamment pour assister son père qu'elle aide, avec une compétence et un dévouement exemplaires, à soigner et sortir chiens et chevaux. Elle connaît tous les chiens par leur nom et ils lui obéissent parfaitement.

Pour Daguet, les tâches à accomplir sur place sont multiples et sous-entendent un emploi du temps bien rempli en toutes circonstances, que ce soit pendant la saison de chasse ou en dehors d'elle.



Photo J. Besnard

*Curieux hallali :  
le piqueux et son cerf ont entamé de concert une marche tranquille dans l'étang.  
Seuls les chiens manifestent leur exubérance habituelle dans cette circonstance*





## • Les jours de chasse

**L**a meute étant stationnée à La Bourbansais, en Ille-et-Vilaine, les territoires de chasse en sont éloignés, quelquefois de plus de 100 km.

Certaines forêts, telles celles de Mervent ou de La Loge, se situent plus loin encore. Le calendrier des chasses prévoit en conséquence, chaque saison, que les découplés dans ces forêts aient lieu la même semaine pour économiser quelques aller et retour longs, fastidieux, plus ou moins risqués et toujours onéreux.

Dans tous les cas et en raison de cette dispersion géographique des territoires de chasse, Daguet est amené à transporter dans le poids lourd de l'équipage, qu'il conduit lui-même, les chiens et les chevaux. Il les amène ainsi sur place en fonction de l'endroit choisi par le Maître d'Equipe, les mardis et samedis de chaque semaine, durant toute la saison.

Le plus souvent, le matin de la chasse, le piqueux se lève à 3 ou 4 heures, selon la période l'année. Les chevaux sont aussitôt nourris puis Daguet se prépare, personnellement. Il procède alors au tri des chiens au chenil et embarque ceux qu'il a choisis pour cette chasse. Aussitôt après, les chevaux sont montés à bord du camion dans lequel est chargé, à la suite, du matériel divers (sellerie, foin, nourriture).

Le départ est prévu de manière à arriver en forêt avant le lever du

jour, après avoir effectué un trajet compris entre 1 heure et 1 h 45 avant d'y parvenir.

Une collation est prise sur place avant que le jour ne se lève puis Daguet répartit les secteurs entre les personnes volontaires présentes pour faire le bois. Chacun se rend alors dans la zone de forêt qui lui a été attribuée pour y faire sa quête. Dans l'espoir de donner une brisée au rapport.



Photo S. Levoe

*Un grand cerf pris en forêt de Loudéac en février 1998. Il cote 185,07 points CIC.*

Au retour de tous, un premier rapport est entendu par Daguet qui recueille ainsi les résultats de la quête des uns et des autres.

Un peu plus tard, les chevaux sont préparés, sellés et les chiens sortis

du camion. Tenus sous le fouet par des aides bénévoles ils ont ainsi le temps de se dégourdir les pattes et de se vider.

Le rapport est donné à Mme de Gigou et à Mme de Lorgetil entre 10 h 30 et 11 h, selon les périodes de la saison.

Le départ pour la chasse a lieu entre 11 h 15 et 11 h 30 et, le plus souvent aujourd'hui, l'attaque est rapide. Bien sûr il n'y a aucune règle déterminante pour la durée du laisser-courre, l'animal se faisant prendre, ou non, en un temps compris entre 1 h 30 et 7 h.

En cas de retraite prise, après la curée, il reste à retrouver en forêt les chiens manquant à l'appel. Ce qui est fréquent et demande quelquefois plusieurs heures d'une recherche parfois infructueuses le jour même... ce qui sous entend de revenir rapidement sur les lieux, dès le lendemain, pour reprendre le chien manquant.

Enfin, il reste à rendre visite aux riverains qui ont pu être dérangés durant la chasse et à distribuer quelques pièces de viande aux uns et aux autres, à réparer les clôtures.

Le plus souvent Daguet dîne sur place. Parfois il rentre au chenil directement mais il lui reste à débarquer et à soigner chevaux et chiens, à la nuit noire. Et ce n'est pas une mince affaire.

Au total, rude journée pour le piqueux qui le plus souvent ne se couchera pas avant minuit voire plus tard encore pour trouver enfin un sommeil et un repos bien mérités.





## • Les journées au chenil

### • Durant la saison :

**D**urant cette période les tâches ne manquent pas à accomplir au quotidien et se succèdent les unes aux autres du matin au soir.

Ainsi chaque jour de très bonne heure, il commence par nettoyer le chenil, nourrir ses chiens en leur préparant une bonne soupe, servie tiède puis il leur fait faire, alentour, une promenade de détente.

Chaque semaine il réapprovisionne en viande le chenil. Ce qui suppose, au moins, une tournée hebdomadaire dans les abattoirs où il se fournit, au volant de la camionnette qui lui est confiée à cet effet. A ces tâches, déjà prenantes, s'ajoutent celles, régulières, des soins aux chiens tels que la vermifugation, le déparasitage, les soins aux blessés ou malades éventuels, et du toilettage comportant le nettoyage des oreilles, le rasage des fouets et le marquage, renouvelé toutes les trois semaines. Le reste de son temps, au quotidien, est consacré aux chevaux de chasse stationnés à La Bourbansais.

Il s'agit de les nourrir, de les promener pour les détendre, de les panser et de les tondre le moment venu, ainsi que de nettoyer les boxes et faire la sellerie.



▲ Tout piqueux se doit d'avoir un talent de coiffeur pour marquer ses chiens régulièrement (rien à voir avec le fer rouge, comme le croient souvent les visiteurs des expositions...).

◀ Un bon piqueux est aussi un bon éleveur. Et le renfort de la famille - ici, la fille de Daguet - est bien utile pour réussir les portées

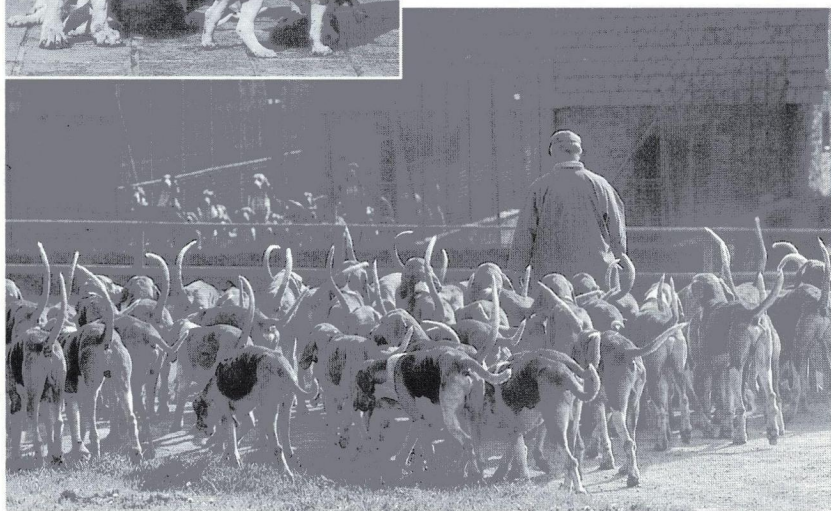


Photo s S. Levoye

*Au chenil, le piqueux vit au milieu de ses chiens. Ils fonctionnent ensemble, sans avoir besoin de grands gestes ou de cris. Tout le monde se comprend naturellement.*



## • Hors saison

Pendant cette partie de l'année, il lui faut en plus, dès le printemps s'occuper de la naissance des chiots, surveiller les mises bas ainsi que les portées.

Le dressage des chiens d'un an est un moment important de l'éducation du chien d'ordre. Plusieurs étapes sont mises en oeuvre sur place par Daguet. Ainsi, chaque jeune est d'abord « attaché » seul pendant quelques heures, puis il est ensuite promené, au trait, pendant plusieurs jours pour lui apprendre à obéir. Pendant cette phase, particulièrement, Daguet se fait aider par de jeunes bénévoles passionnés par le chenil et la chasse. Le chien ainsi « débourré » est alors couplé avec un chien d'âge pendant les promenades en meute. Puis il est couplé avec un autre jeune avant d'être enfin sorti avec les autres, sans entrave.

L'ensemble de ce travail dure deux mois environ et se fait chaque jour, jusqu'à ce que tous les chiens puissent être mis en meute.

En été, les fruits du travail du printemps sont enfin récoltés ce qui s'avère des plus utiles pour les fêtes et les présentations, nombreuses, auxquelles l'Equipage participe. Trois week-ends sur quatre y sont consacrés à cette période où ce n'est pas le moment pour Daguet de prendre des vacances.

Ces sorties nécessitent que tous les chiens soient bien mis sous le fouet et habitués au cheval, ce qui impose un travail supplémentaire de préparation.



*Les chiens sont gais : on croirait une classe de gamins s'égayant dans la cour de récréation en criant.*

Les chiens sélectionnés pour les concours sont eux aussi travaillés régulièrement. Chaque chien de cette catégorie est « managé » pour l'habituer à la foule. Ceux destinés à l'exposition du lot de six sont, quant à eux, sortis en harde pour se familiariser avec cette contrainte à laquelle, normalement, ils ne sont pas habitués. A la fin de l'été la meute doit être préparée, entraînée pour la prochaine saison de chasse. A partir de cette période, deux sorties par jour sont organisées en observant une progression quant à leur ryth-

me et à leur durée. Les promenades se font d'abord à pied, puis les chiens sont emmenés derrière un vélo, pour terminer par un entraînement, en meute, derrière le cheval.

Rien n'étant évident il faut encore, avant les premiers laisser-courre, apprendre aux jeunes chiens à monter dans le camion et à en redescendre en empruntant la passerelle d'accès sans qu'ils risquent de s'en trouver effrayés. Ce n'est pas toujours si simple à leur enseigner !



*"Jovial" Français tricolore.*

*L'Equipage La Bourbansais est l'un des meilleurs conservatoires de la race depuis de nombreuses années.*





## • Les chiens de l'équipage



*Je suis beau et je m'appelle "Niger". Pour un peu, je mettrais les juges du Club du Chien d'Ordre au défi de me trouver un défaut.*

**A**u moment de sa création, en 1967, le premier impératif de l'équipage fut, de toute urgence et de toutes pièces, de créer une meute. Ce ne fut pas simple de se procurer des chiens d'ordre, adultes, déjà créancés. Bien évidemment, les équipages sollicités ne proposèrent jamais de se séparer de leurs meilleurs chiens. Ce qui se comprend fort bien. On en recueillit donc le plus possible mais provenant, peu ou prou, de toutes les paroisses.

Les premiers chiens furent ceux de Mme de Lorgeril qui en possédait déjà quelques-uns. De plus, elle acquit également la totalité de la meute de l'Equipage du Fresnay au comte Armand, qui avait mis bas. D'autres furent issus de la meute du Rallye Bretagne ou encore de celle du Rallye l'Aumance ainsi que de l'Equipage Piqu'Avant Bourgogne. Le comte Régis de Lorgeril quant à lui se déplaça spécialement à Paris pour en rapporter un bon lot de chez Mlle Monot du « Val des Choux ». Enfin, l'équipage accueillit un superbe lot d'Anglo-Français d'origi-

ne Fresnay appartenant à M. Dieumegard quand son vautrait, stationné en Loire-Atlantique près du Gâvre, mit bas définitivement en 1972-73.

A partir de ces souches quelque peu disparates, Daguet et Mme de Lorgeril ont dû procéder, pendant ces 28 dernières années, à une sélection rigoureuse, subtile et délicate des qualités indispensables aux chiens pour qu'ils puissent chasser dans nos forêts bretonnes difficiles, très fourrées et vallonnées, exigeant des chiens enfurants et bien gorgés.

C'est à force de persévérance et de grande compétence que ces sélections successives ont pu aboutir au résultat, admirable aujourd'hui, d'une meute homogène faite de Français tricolores élégants et forts, aux manteaux sombres et soutenus, galopant du même pied, bien gorgés, chassant groupés en meute derrière leur animal.

Ving-cinq naissances, en moyenne, ont lieu au chenil chaque année et chaque génération depuis

des décennies a produit ses chiens d'exception. De Camaro aux débuts de l'Equipage à Destinée en passant par Galopin, Iroquois, Faro, Hussard, Hiver, Dynastie, sans oublier Tropicque, Blockaus, Banquise ni non plus Icare, mort noyé par son cerf, lors d'une récente chasse à Lanouée. Tous ces chiens ont laissé à l'Equipage le souvenir de leur talent, de la finesse de leur nez, de leur beauté. Certaines chasses mémorables sont indéfectiblement liées, dans les esprits, au nom de l'un ou l'autre d'entre-eux.

Plusieurs autres chiens d'ordre, enfin, ont été sacrés champions, à plusieurs reprises, aux concours de Chambord et de Carrouges.

Tous ces résultats ne sont nullement le fruit du hasard mais sont, bien au contraire, la juste récompense d'une action concertée avec intelligence et persévérance entre les Maîtres d'Equipage et Daguet, pendant près de trente années au chenil et sur les territoires de chasse de l'équipage.





## • Un équipage itinérant

**D**epuis sa création l'Equipage n'a jamais refusé les invitations d'Equipages amis sous le prétexte d'un trop grand éloignement du territoire où il était convié à chasser.

De ce fait Daguet, au volant de son camion, avec les chevaux et les chiens a parcouru des centaines de milliers de kilomètres pour découpler dans la plupart des massifs forestiers du nord, de l'ouest et du centre de la France.

Ainsi, avec l'Equipage La Bourbansais, il a été amené à chasser tout d'abord dans les fo-

rêts qui constituent la clef de voûte des territoires auxquels ils ont accès : Loudéac, Lanouée, Le Gâvre, La Hardouinais, Mervent.

Mais également, sur invitations, dans celles plus éloignées de La Loge, Moulière, Vernon, Chinon, La Coubre, Orléans, Eawy, Ecouves, Andaines, Convaux, La Hunaudaye, Perseigne, Saint-Sigismond de Clermond (Charente), Sillé-le-Guillaume, etc..

De plus, avec l'Equipage du Haut-Poitou, il avait déjà fait la découverte de la vénerie dans d'autres nombreux massifs forestiers avant même de venir en Bretagne. Il

avait ainsi déjà chassé de 1967 à 1971 dans les forêts de La Loge, Moulière, Chitré, Mariville, Le Rond du Chêne, Bellâbre, La Romagère, Paillé, La Fâ, Le Bois des Cours, Le Chillou, Tronçay, Châteauroux.

C'est dire qu'il connaît pratiquement toutes les forêts de France dans ses parties ouest-nord et centre. Ce qui constitue une grande expérience, sans doute peu courante, de chassers très différents auxquels il lui a fallu très vite s'adapter, au fil des invitations...

*D' J.A. Porzier.*

## • L'éloge de Mme de Lorgeril

**D**aguet est un homme courageux et un piqueur exceptionnel. Il a en charge 125 chiens au chenil et il n'y en a pas un seul qui ne reçoive de ses mains tous les soins nécessaires.

Je l'ai vu corriger sévèrement sa meute pour la moindre bêtise. Mais je l'ai vu aussi, les larmes aux yeux, pleurer la mort de ses meilleurs chiens.

Il refait, les lendemains de chasse, ses deux cents kilomètres, aller et retour, pour retrouver un chien perdu la veille. Il a tous les courages pour ses chiens. Et ce n'est pas la grippe ou les 39° de fièvre qu'elle lui donne qui lui feraient manquer le moindre laisser-courre de l'Equipage.

Chassant toutes ces années deux fois par semaine, sa vie de pi-

queux est rude.

Il lui faut également être un homme de cheval pour être aux chiens dans toutes les circonstances et bon sonneur pour honorer les curées.

Daguet a toutes ces qualités et je souhaite à tous les équipages d'avoir un homme tel que lui pour aider à maintenir, quoi qu'il advienne, les traditions de la vénerie.